

Des solutions pratiques contre l'érosion des sols

Présentée hier au Val, une étude montre que les terres amendées par des engrais naturels conservent leur stabilité. Un espoir pour l'agriculture et contre le réchauffement climatique

Le mouvement associatif Vert Carbone s'est associé au Cabinet d'Agronomie Provençale (CAP), situé au Val, pour mener une étude sur des indicateurs de performance des sols selon l'apport qui leur est donné (minéral, industriel, compost). Ses résultats ont été présentés hier par leur auteur, Virgile Giuge, étudiant à SupAgro Montpellier.

Menée d'avril à septembre dernier sur des parcelles mises à disposition par des partenaires⁽¹⁾, cette expérience prouve que les terres amendées par des engrais naturels (compost) retrouvent rapidement leur fermeté et leur maintien (stabilité). À l'inverse, avec l'utilisation d'engrais industriels «pasteurisés», y compris biologiques, elles fondent lorsqu'on les plonge dans l'eau (lire ci-dessous).

Sauver des sols en danger

L'intérêt de cette étude est capital. «26 m² de terres agricoles disparaissent



Les sols sont naturellement vivants, comme le montre cette parcelle non traitée depuis plus de deux ans. Mais certaines pratiques agricoles ont appauvri les terres... (Photos Frank Muller)

chaque seconde en France. Certes l'urbanisation est en partie responsable, mais l'agriculture aussi», rappelle Eric Navarro, fondateur du mouvement Var Carbone. Cet ingénieur agronome, éga-

lement directeur de l'entreprise Terre et compost, se qualifie lui-même de «repenti de l'agrochimie». Aujourd'hui, il veut «faire prendre conscience aux agriculteurs, aux élus et aux citoyens que les

sols sont en danger».

La solution passe par le traitement des déchets végétaux et leur retour aux sols. «Il faut revenir à ce qui existait avant. Les sols apportaient à la plante ce dont elle avait

besoin. Ils n'en sont plus capables parce qu'ils ont été appauvris par des pratiques agricoles», souligne Laurence Berlemont, fondatrice associée du CAP.

Avec Pierre Guérin, son

expert en biodynamie, elle conseille une cinquantaine de propriétaires (vignes, oliviers, truffes, cultures diverses), dont 80 % en agriculture biologique.

«Nous voyons, grâce au bio et à l'agroécologie, que c'est peut-être plus intéressant de fabriquer nous-mêmes nos propres engrais, même si c'est plus compliqué à mettre en place», précise le spécialiste. Économiquement, c'est aussi intéressant».

La matière première (déchets verts produits par les particuliers et les collectivités) se trouvant sur place, cette économie circulaire ne demande plus qu'à être organisée sur le territoire. Ces hommes et ces femmes y travaillent.

V.G.

vgeorges@nicematin.fr

(1) Domaine de Beauré (Saint-Cannat), Château du Seuil (Aix-en-Provence), Domaine les Fouques (Hyères), lycée d'enseignement général et technique agricole Valabre (Gardanne). D'autres partenaires, comme Micro Terre, deux laboratoires (Celesta, Elisol) et l'université de Toulon, ont permis la réalisation de cette étude.

Le Slake test: simple et économique

La démonstration a été faite grâce à un «slake test» (test de tenue à l'eau) aussi rapide que simple à réaliser. Prenez trois mottes de terre d'origine différente (forêt, culture bio, culture conventionnelle), plongez-les dans un verre d'eau. Observez le résultat. En 24 secondes, la terre entretenue en agriculture classique conventionnelle se dissout totalement, la même prélevée à quelques mètres de là sous la forêt ne se dissout pas du tout, alors qu'un sol cultivé en biodynamie et nourri en compost reste également très stable. Un test clair, net, précis. Et qui ne coûte rien...



De gauche à droite, le sol cultivé en biodynamie, le sol près sous la forêt et le sol cultivé en agriculture conventionnelle... Ils ne réagissent pas de la même manière trempés dans de l'eau...

Sécurité alimentaire et climat

Outre, le gain de stabilité qui empêche l'érosion, le retour des déchets végétaux aux sols est un gage de fertilité des terres, et ainsi de sécurité alimentaire. Mais comment convaincre les agriculteurs?

«La notion de déchets n'est pas valorisable dans l'inconscient collectif», regrette Servane Grisot, consultante en communication engagée dans le mouvement Vert Carbone, qui veut rassembler tous les mouvements agro-écologiques nés ces dernières années. Cette alternative n'est pas connue, et ils ont peur de perdre leur récolte en utilisant autre chose que des engrais industriels».

Pourtant, poursuit-elle «l'utilisation d'engrais naturel coûte moins cher et se révèle plus efficace. Quelques agriculteurs et viticulteurs ont déjà choisi cette alterna-

tive avec succès. C'est aussi une question de bon sens: Les sols retrouvent leur équilibre grâce au retour de la faune qui nourrit la terre, la plante y trouve ce dont elle a besoin pour se développer». Enfin, le compost amène un autre formidable espoir: celui de lutter contre le réchauffement climatique.

«Les sols ont un rôle énorme à jouer dans ce combat», expose Eric Navarro. L'utilisation d'engrais naturels permet d'absorber et de fixer le carbone dans le sol⁽¹⁾. Or, le carbone est le principal responsable de l'effet de serre qui réchauffe notre planète et provoque des aléas climatiques de plus en plus nombreux».

Dans un département régulièrement sinistré par les inondations, ces arguments devraient interpeller plus d'un...

<https://www.youtube.com/watch?v=xzhrOdgz-C4>

ART & ENCHÈRES

**A DÉCOUVRIR
DÈS LE 26 OCTOBRE**

sur nos réseaux de diffusion,
une sélection d'hôtels,
restaurants, golfs, points presse
ou sur demande à
infos-eurosud@nicematin.fr

nicematin
LE GRAND BIEN-ÊTRE DU SUD-EST